



PROJECT MUSE®

Ricochet

Seymour Mayne, Sabine Huynh

Published by University of Ottawa Press

Mayne, Seymour & Huynh, Sabine.

Ricochet: Word Sonnets - Sonnets d'un mot.

Ottawa: University of Ottawa Press, 2011.

Project MUSE., <https://muse.jhu.edu/>.



➔ For additional information about this book

<https://muse.jhu.edu/book/14102>

De la traduction à l'accoutumance

Quatorze vers, quatorze mots : un poème qu'on appelle sonnet d'un mot. Cette forme brève, compacte, pourrait être qualifiée d'organique, à cause du fait que le poème contient tout un monde en son sein, comme le ferait une pierre. Chacun de ces sonnets d'un mot se présente comme une petite pierre qui rebondit allègrement de page en page, chaque poème se reflétant car étant identique de forme et d'essence, mais restant pourtant différent par son contenu et sa résonance. Le fulgurant poème éponyme de ce recueil, « Le ricochet », semble parler de la neige qui miroite et se reflète elle-même, mais il touche aussi à la question fascinante de la répercussion du sens, de sa mise en abyme.

RICOCHET

Go
find
something
in
the
dark:
snow
reflected
off
itself,
a
ricochet
of
illumination.

LE RICOCHET

Pars
à
sa
recherche
dans
l'obscurité :
la
neige
se
renvoyant
sa
blancheur,
ricochet
d'illumination.

Plusieurs siècles avant Seymour Mayne, les poètes français Marc

Papillon de Lasphrise (16^{ème} siècle) et Jules de Rességuier (19^{ème})¹ s'étaient également essayés à des variantes du sonnet : le premier en composant des sonnets monosyllabiques, soit des poèmes de deux quatrains et deux tercets composés uniquement de mots monosyllabiques, et le second des sonnets d'un mot monosyllabique par vers. Cette forme fut reprise plus tard par le poète René Nelli, qui publia en 1985 en France un recueil de sonnets monosyllabiques. À la fin des années 1990, le poète irlandais Augustus Young contribua à promouvoir cette forme en l'employant dans ses propres écrits et en servant de juge lors d'un concours de sonnets monosyllabiques. Les poèmes du concours furent publiés aux éditions anglaises Menard Press. L'enthousiasme du poète canadien Seymour Mayne pour le sonnet d'un mot partit de là. Je lui suis fort reconnaissante de m'avoir permis de plonger dans l'aventure, en me laissant traduire les cinquante-sept sonnets de ce recueil.

Les sonnets d'Augustus Young, tout comme ceux de Seymour Mayne, ne sont ni des sonnets traditionnels, ni des sonnets monosyllabiques. En effet, ce sont des quatorzains, composés de mots qui peuvent être monosyllabiques ou polysyllabiques. Chaque poème constitue une phrase, ou parfois deux. Cela n'est pas sans nous rappeler les monostiches de la Grèce antique : les poèmes d'un vers de Ménandre et les phrases poétiques de l'Oracle de Delphes.

Lorsqu'est venu le moment de traduire le terme anglais *word sonnet* vers le français, toutes ces considérations ont été prises en compte. L'auteur et la traductrice se sont mis d'accord sur « sonnet d'un mot », car il est clair que « sonnet monosyllabique » n'aurait pas convenu, les poèmes de Mayne n'étant pas forcément composés de mots monosyllabiques. De plus, la notion de *sonnet* demande au poète de se plier à beaucoup plus que la seule contrainte des quatorze vers (nombre de pieds, de strophes, nature des rimes). Un puriste trouverait que le terme *quatorzain*, qui désigne de façon générale tout poème de quatorze vers, conviendrait mieux. Toutefois, je pense que les poèmes

¹ Je tiens à remercier mon collègue et ami David Bailly pour m'avoir mise sur les traces de ces poètes.

de Mayne méritent grandement de porter le noble étendard du sonnet. La langue française, aussi belle et souple qu'elle soit, ne possède pas le terme anglais *monowordic*, qui permet de traduire le fait que chaque vers ne comporte qu'un mot. Dans d'autres langues, les traducteurs ont gardé le mot *sonnet*, en l'associant à *mot* : « soneto de una palabra » en espagnol, « soneta mila » en hébreu. Après maintes réflexions, la formule elliptique « sonnet d'un mot » nous a paru la plus appropriée, de surcroît, elle possède le mérite d'être énigmatique.

Comme les termes *wordsonnet* et *sonnet d'un mot par vers* ou *monostiche éclaté en quatorzain* en témoignent, il arrive assez souvent que la langue de Shakespeare permette plus de concision que celle de Molière. Ainsi, traduire quatorze mots anglais en exactement quatorze mots français a constitué un défi de taille, que j'ai pris grand plaisir à relever. Bien que paraissant impossible, la tâche n'est pas insurmontable pour un traducteur souple et créatif qui aime les casse-tête. De plus, face aux difficultés que présentent ces textes, j'ai compris qu'il me fallait adopter la technique du ricochet : rebondir jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'obstacle. Rebondir signifiait comprendre et accepter que la plupart du temps la traduction mot à mot ne pouvait fonctionner, et que la ponctuation originale ainsi que l'ordre des mots ne pouvaient être conservés de façon systématique, si l'on voulait rester fidèle à la fois au sens du poème et à la contrainte de la forme du sonnet d'un mot. Rebondir signifiait aussi oser : il m'est arrivé une fois de recourir à un néologisme de mon crû basé sur le latin, « pomériidienne », dans le poème « La poussière », l'un des plus beaux, mais aussi l'un de ceux qui m'ont donné le plus de fil à retordre.

DUST

The
dust
of
afternoon
fragrance
settles

LA POUSSIÈRE

La
poussière
des
senteurs
pomériidiennes
descend

| | |
|--------|----------|
| on | sur |
| your | toi : |
| skin | membres |
| and | et |
| limbs | peau |
| grainy | crissent |
| with | au |
| touch. | toucher. |

Pour les raisons évoquées plus haut, un autre poème qui a résisté fortement à la traduction est le puissant poème « Ground », « Écrasées ».

| | |
|---------|--------------|
| GROUND | ÉCRASÉES |
| Who | Pour |
| claims | qui |
| this | donc |
| honed | est |
| silence | ce |
| where | silence |
| ice | affûté |
| and | de |
| rock | glace |
| have | et |
| ground | de |
| each | roche |
| other | mutuellement |
| down? | écrasées ? |

Mais le poème qui à mon avis est l'un des plus magnifiques, parce que l'un des plus forts et des plus émouvants, est le sonnet « Yiddish », « Le yiddish », qui hante et rappelle pourquoi Seymour Mayne est devenu le grand poète qu'il est : pour redonner la parole à ses ancêtres juifs que l'holocauste a décimés. Sa forme, son contenu, son thème, tout en ce texte ont rendu sa traduction très délicate, et j'espère avoir réussi à en restituer la beauté et la résonance.

YIDDISH

Echo
of
whisper
as
distant
ghosts
in
their
millions
dream
the
living
into
speech.

LE YIDDISH

Un
écho
de
chuchotements :
d'innombrables
fantômes
lointains
rêvent
que
les
vivants
reprennent
la
parole.

Vous l'avez compris, malgré leur brièveté et leur air mutin, les sonnets d'un mot de Seymour Mayne sont loin d'être légers et simples à traduire. De plus, la langue-source, l'anglais, est bien connue pour être plus concise que la langue-cible, le français, langue de précision. Pourquoi me suis-je non seulement prise au jeu de les traduire, mais ai-je également fini par ne plus pouvoir m'en passer ? Parce que ces textes apparemment inoffensifs sont admirables de profondeur et de complexité, deux aspects qu'il est plus difficile de traduire que des mots, rendant leur traduction grisante. Ces sonnets d'un mot représentèrent probablement le travail de traduction le plus ardu qu'il m'ait été donné d'effectuer, mais aussi le plus délectable car ces poèmes, ainsi que les problèmes délicats qu'ils posaient, agissaient sur mon esprit comme une drogue. Je ne me lassais pas d'y retourner quotidiennement, et d'en avoir un nouveau à traduire à chaque fois. Mon cerveau de plus en plus entraîné en redemandait. Le poème « Substance Abuse », « Abus de substances toxiques », illustre bien le « risque » principal que comportent les sonnets d'un mot : l'accoutumance. De la traduction à l'accoutumance, il n'y avait que quatorze mots, mais quels mots !

SUBSTANCE ABUSE

Literature
is
one
of
the
least
damaging
human
toxins-
try
some
poetry,
will
you?

ABUS DE SUBSTANCES TOXIQUES

La
littérature :
l'une
des
toxines
humaines
les
moins
nuisibles ;
goûtez
à
de
la
poésie !

L'accoutumance aux sonnets d'un mot n'est évidemment pas inconnue du poète lui-même, et il arrive souvent à Seymour Mayne d'agrémenter sa correspondance de créations ad hoc. La traduction littéraire est un dialogue entre et en deux langues, dialogue dans lequel l'auteur et le traducteur se reconnaissent dans leur amour essentiel de l'écriture. Ma propre obsession des sonnets d'un mot m'a conduite une nuit d'insomnie à m'y essayer, juste une fois, en l'honneur du poète qui leur a redonné leurs lettres de noblesse. Le poème « Nuit blanche » a ensuite été traduit vers l'anglais par Seymour Mayne, prouvant que les sonnets d'un mot n'en finiront pas de faire des ricochets.

NUIT BLANCHE

à *Seymour Mayne*

Rien
de
tel
que
quelques
sonnets

SLEEPLESS NIGHT

to *Seymour Mayne*

There's
nothing
more
rousing
than
a

pour
donner
un
sens
à
mes
nuits
blanches !

few
word
sonnets
to
remedy
a
sleepless
night!

SABINE HUYNH

